

# Critiques de l'économie politique

Revue trimestrielle

---

SOMMAIRE / N° 25 / NOUVELLE SÉRIE / SEPT.-DÉC. 1983

---

<b>Avant-propos</b> .....	3
<b>Pierre SALAMA</b> <i>Endettement et disette urbaine ?</i> .....	7
<b>Gilberto MATHIAS</b> <i>Urbanisation et sous-développement : secteur informel et stratégie de survie</i> .....	21
<b>Carlos Minc BAUMFELD</b> <i>Mutations agraires et mobilité de la force de travail, le cas brésilien</i> .....	41
<b>Abdelkader SID AHMED</b> <i>Développement sans croissance, l'expérience des économies pétrolières du tiers monde</i> .....	63
<b>Michel GRIFFON et Pierre JACQUEMOT</b> <i>Pénuries alimentaires et stratégies agricoles en Afrique subsaharienne</i> .....	97
<b>Bibliographie</b>	
<b>Irina PEAUCELLE</b> <i>Recherches sur les pays en voie de développement en URSS</i> .....	122
<b>Jean COPANS</b> <i>Afrique Noire</i> .....	132
<b>Gilberto MATHIAS</b> <i>Amérique latine</i> .....	138
<b>Patrick TISSIER</b> <i>Asie</i> .....	140

Comité de rédaction :

*Alain Azouvi, Robert Boyer, Raoul Briançon, Jean-François Germe, Gilberto Mathias, Mary Joan Hiscox, Michel Pialoux, Pierre Salama, Bruno Théret, Patrick Tissier, Miguel Dechervois.*

## Recherches et bibliographie sur les pays en voie de développement en URSS

**Irina Peaucelle**  
CNRS

### Bibliographies

Cette bibliographie est volontairement sélective. Nous avons sélectionné pour chaque continent un nombre réduit de titres. Nous avons pensé qu'il était préférable de ne pas donner un jugement sur les articles ou livres proposés, compte tenu de la place réduite dont on disposait. Nous avons pensé, aussi, qu'il était préférable de signer chacune des bibliographies proposées. Nous avons pensé, enfin, qu'il pouvait être souhaitable que la bibliographie sur les recherches effectuées en Union soviétique sur le sous-développement soit accompagnée d'un court texte de présentation. La connaissance en Occident de cette recherche est en effet des plus réduite. La contribution d'une spécialiste reconnue sur cette question devrait permettre de pallier cette insuffisance.

Nous avons également évité de donner une bibliographie en espagnol et en portugais. Le lecteur intéressé par l'abondante production théorique qui se réalise en Amérique latine, pourra trouver une bibliographie dans un des ouvrages en langue française que nous conseillons. Nous avons choisi cette option en raison des difficultés à trouver en France la bibliographie en langue espagnole et en langue portugaise.

Quelle place occupe le problème du développement dans les sciences sociales soviétiques ? Quels sont les thèmes principaux dans la littérature économique ? Tels sont les sujets abordés dans cet article.

L'économie politique marxiste soviétique a connu au début du xx<sup>e</sup> siècle deux terrains d'investigation : l'un concernait la construction du socialisme dans un seul pays, l'autre portait sur le sort des nations au sein de l'URSS qui n'étaient pas passées par un stade capitaliste de développement (républiques asiatiques par exemple). On pouvait s'attendre ainsi à ce qu'au moment de l'élargissement du camp socialiste et de l'indépendance des pays d'Afrique et d'Asie il existerait en URSS une théorie bien élaborée du développement. En réalité, elle n'existait pas. On pouvait certes se référer à l'expérience soviétique, bien riche en enseignement en elle-même, mais il a fallu attendre une dizaine d'années pour que la recherche puisse dépasser l'accumulation empirique des faits et arriver à des synthèses théoriques.

On peut avancer plusieurs raisons à un tel retard : raisons objectives mais aussi raisons subjectives, propres aux sciences sociales en URSS.

Parmi les raisons objectives, il est indéniable que la réflexion théorique est toujours en décalage par rapport aux changements historiques, aux mutations techniques, à toutes les ruptures. En ce qui concerne les pays en voie de développement, la coexistence de deux systèmes économiques et politiques en concurrence, la pratique des relations économiques, la révolution scientifique et tech-

nique sont autant de points pour lesquels il n'y a pas eu d'anticipation théorique aux faits.

Les études des pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie, sous tous leurs aspects linguistiques, sociaux, culturels, politiques, religieux, géographiques et économiques s'appellent en URSS « l'orientalisme ». Cette discipline a accueilli un grand nombre de chercheurs après la guerre, cela a eu pour effet à court terme de faire baisser le niveau scientifique des publications, mais explique une prolifération de travaux de bonne qualité dans les années 1970.

A cette époque de l'immédiat après-guerre, les écrits reflètent les tentatives d'expliquer les réalités nouvelles et complexes avec des schémas vieillissés. Cette démarche est liée au « carcan philosophique » imposé alors aux sciences sociales.

Vers le milieu des années soixante-dix, des ouvrages contenant des synthèses, des concepts de développement font apparition. Ils sont souvent le fruit de la collaboration de plusieurs centres de recherche à la fois. Les deux premiers dans cette série furent : l'ouvrage en 3 volumes *Les classes et la lutte des classes dans les PVD* qui donnait une coupe transversale des problèmes socio-économiques et politiques ; et *Le mouvement de la libération nationale en Afrique et Asie* en 3 volumes lui aussi, où la genèse et l'évolution historique du mouvement d'indépendance ont été retracées.

Les publications individuelles et originales sont nombreuses aussi<sup>1</sup>. Plusieurs conférences ont eu lieu à l'initiative de la revue *Problèmes de la paix et socialisme*, dont l'impact est peu perceptible aujourd'hui, mais qui a catalysé les recherches.

L'orientalisme marxiste contemporain se compose (je fais référence à la liste établie par N. Simonia, 1975) des recherches suivantes :

- les causes de la disparition du système colonial et le néocolonialisme ;
- les forces sociales dans la lutte pour l'indépendance ;
- la voie d'évolution des PVD vers le socialisme ;
- le rôle des classes et des partis ;
- la croissance économique ;
- la formation des nations ;
- la structure sociale, les traditions, les religions dans les PVD.

Les conclusions des recherches sont contradictoires et même s'excluent les unes les autres. Ceci démontre qu'il n'existe pas chez les auteurs soviétiques de concept unique du sous-développement. En général on trouve plus de pessimisme dans les écrits économi-

ques que dans les textes historiques ou ceux consacrés aux mouvements sociaux.

Par la suite nous passons en revue quelques thèmes économiques.

La méthodologie actuelle se penche plus sur l'analyse des facteurs internes de la reproduction du sous-développement que des facteurs de l'évolution du système capitaliste relativement externe au développement des PVD.

La technique de recherche reste principalement celle de l'analyse critique des faits économiques, sociologiques, politiques et idéologiques, mais aussi elle est systématiquement couplée à la méthode historique. Cependant, certaines études concrètes emploient les statistiques et les mathématiques mais ces études restent peu nombreuses.

Les axes de recherche sont exposés ici dans l'ordre d'importance qu'ils occupent dans la littérature économique consacrée aux PVD en URSS.

1. Tout d'abord, il s'agit de l'analyse de la spécificité des PVD et de leur place dans le système mondial.

Le plus souvent, le sous-développement est défini par le retard et la dépendance économique. Le retard est l'amalgame des problèmes démographiques, écologiques, énergétiques et autres. Ce retard concerne le monde entier notamment à cause de son impact sur le problème de la paix.

L'économiste polonais T. Kolodziej (1980) résume le point de vue de la majorité des auteurs des pays de l'Est sur la position des PVD dans le système économique mondial de la manière suivante. Depuis la guerre, les pays industrialisés ont connu un accroissement de la qualification du travail industriel qui a permis un relèvement remarquable de la productivité. Ceci a entraîné une évolution différente des prix. Ceux des produits manufacturés des PI baissent par rapport à ceux des matières premières provenant des PVD. L'accroissement des salaires qui, suivant la productivité du travail, la baisse démographique et la libéralisation du commerce extérieur a rendu indispensable par la suite de transférer les secteurs industriels des PI vers les PVD. Ces derniers souhaitent de leur côté une croissance industrielle. Un tel partage de travail est profitable pour les PI qui se libèrent de leurs secteurs à technologie « ancienne », bien que cela soit nuisible pour le marché du travail, introduisant des perturbations structurelles. Tandis que pour les PVD ce partage est encore plus ambigu. Il provoque l'industrialisation et la qualification du travail, mais ne diminue pas la dépendance économique ni l'écart existant entre les deux types de pays. Selon O. Oulrich (1981) l'écart s'accroît, car la révolution scientifique et technique nécessite une élévation du seuil d'accumulation, qui ne

1. Les premiers parmi eux sont des auteurs du Centre de recherche sur les PVD de l'Université de Leningrad, S. Tulpanov (1969), I. Aliochina (1970), G. Veitz (1972).

devient accessible qu'aux entreprises à capital transnational. Ces dernières tirent des profits en s'implantant dans les PVD comme le montre l'analyse détaillée de K. Broutentz (1979).

Les facteurs internes du sous-développement prennent racine actuellement dans la « renaissance » des religions. Celles-ci constituent un frein au développement dans la mesure où la réussite économique leur est étrangère. Elles opposent des valeurs de respect de la tradition, de refus du travail au-delà des besoins immédiats, et aussi peuvent aller jusqu'à l'hostilité aux projets de développement.

La spécificité des PVD est définie parfois par leur faible diversification par branche. U. Levin (1982) s'arrête sur le fait que les ressources naturelles sont dans la majorité des pays leur source principale de revenus. Il souligne d'une part que les PVD dépendent moins que les PI des ressources, surtout parce que leur consommation en énergie et en matières premières est plusieurs fois moindre. D'autre part, l'exportation des monoproduits pourrait, comme on l'espérait dans les années cinquante et soixante, engendrer un effet multiplicatif de croissance. Mais, en effet, l'industrie extractive, dont le produit est exporté, reste un corps étranger de l'économie.

Pour préciser la position des différents pays dans l'ensemble des formes transitoires de production, les auteurs proposent des typologies qui facilitent les comparaisons du développement. Les critères de constitution de groupes sont différents selon les auteurs et correspondent aux fins de l'analyse de chaque étude [I. Aliochina (1972), N. Simonia dans *Economie des PVD* (1979) et autres].

2. L'autre volet d'analyse du sous-développement consiste à rechercher la spécificité de l'évolution économique des PVD par rapport à l'évolution qu'ont connue auparavant les pays actuellement industrialisés. On peut citer les travaux de Chirokov (1981) et de V. Sheïnis (1981). Ainsi, le modèle occidental d'industrialisation se distingue par la sphère d'application (qui était exclusivement l'industrie), par l'unité de production (l'entreprise capitaliste), par des relations interbranches intensives (dues à la dévalorisation des éléments du capital productif), par la baisse de la rente foncière et par des mouvements migratoires de la population. L'universalisation de la consommation et de la production a servi à l'élargissement du marché. La concentration et la centralisation des moyens de production ont permis la diminution de la partialisation de la demande, ont favorisé le progrès technique et l'efficacité de la production.

Le modèle d'industrialisation des PVD diffère à bien des égards du « prototype » décrit. Le renversement industriel est introduit

ici de l'extérieur. Au xx<sup>e</sup> siècle la taille optimale de l'unité de production s'est accrue, de même que les barrières à l'investissement. Ceci accentue le conflit entre l'accumulation et la consommation. Les branches ont peu de relations entre elles, ce qui donne une allure désintégrée au fonctionnement économique des pays. Quant à l'industrialisation, elle renforce plutôt la différenciation des cycles de production au lieu de les gommer. La stratification sociale gêne l'élargissement du marché intérieur.

On voit, pour la deuxième fois, que les raisons d'inversion du processus historique d'industrialisation sont recherchées, par les auteurs soviétiques, autant du côté sociologique que du côté économique. Ils admettent plus souvent que les stéréotypes peuvent être plus résistants, qu'ils ne le pensaient avant, aux rapports sociaux d'appropriation des moyens de production. Le sort des réformes engagées dans les pays pour modifier les rapports sociaux exige une nouvelle vision de l'évolution sociale. L'aspect sociologique pénètre dans la littérature économique surtout depuis des transitions en Ethiopie et en Iran. Jusque-là les orientalistes (dans le sens soviétique) diagnostiquaient « le syndrome » du capitalisme qui provoque irréversiblement le processus de dissolution des traditions. Maintenant, on propose [A. Goudimenko, B. Starostin (1981), Iordansky (1982)] de modifier ce point de vue et d'étudier les possibilités de l'utilisation efficace des traditions dans le développement.

3. La stratégie du développement est étudiée en URSS soit comme le développement capitaliste, soit comme l'évolution vers le socialisme (ou la voie non capitaliste). L'évolution capitaliste est naturelle, car les pays ne sont pas passés par ce stade d'évolution. Par contre la voie vers le socialisme n'ayant pas de fondement économique, exige explicitement l'intervention volontariste des nations. Les traits qui permettent de distinguer la voie de développement vers le socialisme sont, selon l'académicien E. Primakov (1981) de nature sociale, politique et idéologique.

En liaison avec les analyses de la stratégie on trouve des études sur les formes d'aide au développement provenant des pays de l'Est. Cette aide est accordée, dans l'ordre des priorités, aux pays d'orientation socialiste, aux pays les plus pauvres et aux autres pays pour leur développement industriel.

Dans l'ouvrage collectif *Pays du Comecon et les PVD d'orientation socialiste* (1980) on trouve la comparaison des formes de l'aide et de son impact entre les pays de l'Est et de l'Ouest. Les conditions préférentielles des crédits des banques spécialisées des pays de l'Est sont exposées par A. Tchekhoutov (1981).

On étudie aussi la politique d'incitation au développement provenant de l'Occident. Les formes de néocolonialisme selon les pays

donneurs sont étudiées entre autres par Broutentz (1979), par L. Gradobitova (1982) pour le cas des pays scandinaves. Les formes de dépendance économique des pays bénéficiaires de l'aide sont étudiées dans les Instituts de recherche spécialisés (voir la liste des Instituts à la fin de l'article).

4. La nature et le rôle de l'Etat dans les PVD sont également étudiés d'une façon intensive. Dans l'ouvrage collectif *Capitalisme d'Etat et évolution sociale des pays étrangers d'Orient* (1982) on cherche à expliciter les contradictions de l'Etat dans les jeunes nations en passant du constat d'élargissement du secteur étatique aux raisons économiques qui l'expliquent et aux mécanismes de la redistribution qu'il permet en faveur de telle ou telle autre classe et strate selon sa nature. G. Chirokov dans son livre de 1981 avance une conception opposée à celle qui considère le capitalisme d'Etat comme un événement transitoire et de second rôle, à celle qui surestime son autonomie économique. Selon lui l'Etat est le porteur du développement capitaliste. Pour V. Sheïnis (1982) les lois capitalistes ne sont pas prépondérantes dans l'activité de l'Etat des PDV (maximisation des profits ou de la plus-value) car une partie des ressources sert à la société dans son ensemble. Elle pourrait participer indirectement au développement du capitalisme, mais la bourgeoisie nationale des PDV n'a pas pour cela de prise sur l'Etat. Ainsi, selon Sheïnis, les contradictions de l'Etat en Orient ne proviennent pas des antagonismes de l'Etat bourgeois, mais de la juxtaposition du marché, du plan et des formes de production de l'économie mixte qu'il a à gérer.

5. L'efficacité économique de l'Etat dans les PVD est considérée par beaucoup d'auteurs comme le problème principal. On trouve dans les travaux de G. Veitz (1972, 1974) la définition de la rentabilité de l'Etat et du secteur étatique. Cette catégorie complexe prend en compte les critères macro-économiques : la production intérieure brute, la diversification de la structure économique, la croissance de la productivité du travail, la diminution du chômage, de même que la taille du secteur étatique.

La rentabilité du secteur étatique devait, selon lui, être atteinte au travers du mécanisme des prix. Les prix « planifiés » devaient stimuler les investissements sans augmenter les charges fiscales sur les couches défavorisées, elles devaient aussi servir de garants contre le subjectivisme dans la prise des décisions décentralisées. Au niveau micro-économique, G. Veitz suggérerait un indicateur intégral de la rentabilité qui serait le ratio de la valeur ajoutée sur les dépenses cumulées, qui est l'approximation des investissements matériels cumulés. N. Voltchek (1974) soulignait l'importance de

la démocratisation du système fiscal afin de contrôler mieux le fonctionnement de l'Etat.

6. Les auteurs soviétiques attribuent beaucoup d'importance aux plans en tant que programmes d'intervention économique de l'Etat. L'élaboration du plan comprend :

- 1) le choix de la stratégie de l'évolution ;
- 2) la programmation à long terme des agrégats macro-économiques ;
- 3) l'élaboration des programmes sectoriels ;
- 4) l'élaboration des projets.

Le plan est travaillé du point de vue politique et technique. Nombreux sont ceux qui pensent que la science orientée vers l'utilisation des méthodes sophistiquées de l'analyse économique (aspect technique) rend le plan peu opératoire pour la prise des décisions. Les autres [par exemple, I. Aliochina et ali. (1974), M. Glasatchev (*Economie des PDV* (1979))] ne voient pas d'autre possibilité de progresser dans la compréhension des facteurs du développement sans les méthodes mathématiques. Mais cette dernière orientation, d'une manière pratique, est encore très peu développée en URSS.

7. La pratique de planification et l'exécution des programmes par pays, de même que la régionalisation, sont analysées dans les Centres de recherche de l'Académie des Sciences de l'URSS spécialisés pour chaque continent. Chaque Centre publie une masse importante d'informations et les ouvrages théoriques<sup>2</sup> relatifs aux problèmes économiques du développement (mais aussi aux autres aspects de l'Orient). Cette collaboration institutionnelle de toutes les disciplines sur les pays dits « orientaux » est un aspect très frappant de l'orientation de la recherche. Les Instituts d'orientalisme existent également dans les Républiques Fédérées<sup>3</sup>.

Ainsi, le potentiel intellectuel mobilisé en URSS pour étudier les problèmes du développement dans le tiers monde est très important. Une vague de recherches fondamentales a eu lieu à la deuxième moitié des années soixante-dix, mais jusqu'à présent la phase de nouveauté des idées est remplacée par une phase d'affinement des concepts avancés à cette période.

2. La référence bibliographique d'une publication de l'Institut de l'Amérique latine (1982) comprend plus de 60 titres de livres publiés entre 1960 et 1980 en URSS et consacrés uniquement à l'économie latino-américaine.

3. Celui de l'Azerbaïdjan se spécialise dans les études sur la Turquie et l'Iran (« Les peuples de l'Asie et de l'Afrique », N 6, 1982).

Les ouvrages collectifs

- Les classes et la lutte des classes dans les PVD* (1967/68), vol. 1-3 M.
- Le mouvement de la libération nationale en Afrique et Asie* (1967/1968), vol. 1-3 M.
- Les théories du développement économique des pays d'Asie* (1970), M. Institut d'orientalisme.
- Les théories de la croissance économique des PVD d'Asie* (1973), M. Institut d'orientalisme.
- PVD : Lois économiques, tendances, perspectives* (1974), Institut de l'Economie mondiale et des relations internationales.
- PVD : Science, technique, croissance* (1975), Institut de l'Economie mondiale et des relations internationales.
- L'économie des PVD. Théories et méthodes d'analyse*, Institut d'orientalisme.
- Le capitalisme d'Etat et l'évolution sociale des pays orientaux étrangers* (1980), M. « Naouka ».
- L'Amérique latine : politique régionale et planification* (1982), M. Institut de l'Amérique latine.

Quelques ouvrages individuels (en russe)

- ALIOCHINA I. V. (1970), *Problèmes de modélisation de l'économie des PVD*, Leningrad, Université.
- AVAKOV R. M. (1976), *PVD : révolution technique et scientifique et le problème de l'indépendance*, M.
- BRAGUINA E. A. (1977), *PVD : Politique de l'Etat et l'industrie*, M.
- BROUTENTZ K. N. (1979), *Les pays libérés dans les années 70*, M.
- CHIROKOV G. K. (1981), *La révolution industrielle dans les pays de l'Orient*, M.
- OUCHAKOV N. A. (1980), *Les pays du Comecom et les PDV de l'orientation socialiste : relations économiques*, M.
- RIMALOV V. (1978), *Les changements structurels dans l'économie mondiale capitaliste*, M.
- SIMONIA N. A. (1975), *Pays de l'Orient : voies de développement*, M.
- TÛLPANOV S. I. (1969), *Les essais d'économie politique : PVD*, M.
- VEITZ G. M., (1972), *La gestion des entreprises d'Etat dans les PDV*, Leningrad, Université.

Liste des articles cités dans le texte

- (La revue *Economie Mondiale et Relations Internationales* est appelée ci-dessous EMRI).
- ALIOCHINA I., KONOVALOVA I., LINKOV A., (1971), « Du problème du choix du développement de la structure par branches en Egypte : formulation du problème économique-mathématique », *Isvestia Akademii Naouk*, Série économique, N 4.
- GOUDIMENKO A., STAROSTIN B., (1981), « Les traditions et le progrès social dans les PVD », EMRI, N 9.
- GRADOBITOVA L., (1982), « La Scandinavie et les PVD », EMRI, N 1.
- IORDANSKY V., (1982), « L'Afrique tropicale : conflit de l'archaïsme et du modernisme ».
- KOLODZEIJ T., (1980), « A propos du transfert de la production des pays capitalistes dans les pays », EMRI, N 2.
- LEVIN U., (1982), « Commerce mondial des produits primaires et les PVD », EMRI, N 2.
- OULRICH O., (1981), « Surmonter le retard des PVD — Le problème global de notre époque », EMRI, N 9.
- PRIMAKOV E., (1981), « Les pays de l'orientation socialiste : une voie difficile mais réelle vers le socialisme », EMRI, N 7.
- SHEINIS V., (1981), « Les PVD : particularités de la croissance économique d'après-guerre », EMRI, N 2.
- SHEINIS V., (1982), « A propos du livre de G. Chirokov, *La révolution industrielle dans les pays orientaux* », *Les peuples d'Asie et d'Afrique*, N 6.
- TCHERKHOV A., (1981), « Le développement de la coopération économique et financière entre les pays socialistes et libérés du colonialisme », EMRI, N 14.
- VEITZ G., (1974), « Le rôle du mécanisme des prix dans la régulation de la rentabilité des entreprises de l'Etat » (sur l'exemple de l'Inde) », dans *PVD : Accumulation et croissance économique*, Moscou.
- VOLTCHER N., (1974), « Les critères d'efficacité des entreprises nationales dans les PVD », dans *PVD : Accumulation et croissance économique*, Moscou.

Les Instituts spécialisés en problèmes des PVD de l'Académie des Sciences de l'URSS et leurs revues

L'Institut de l'Afrique et l'Institut des pays orientaux publient *Les peuples de l'Asie et de l'Afrique*, 6 numéros par an.

